

Si 27, 30 – 28,7 / Rm 14, 7-9 / Mt 18, 21-35

Demain est la clôture de la Semaine de prière mariale à Buglose en l'honneur de la Nativité de Marie, patronne de notre diocèse, Nativité que l'Église fête le 8 septembre.

Le thème de cette Semaine de prière mariale à Buglose, proposé par notre évêque, est : **« Il s'est penché sur son humble servante »**. Cela fait écho au « Magnificat » que Marie chanta lorsqu'elle rencontra Élisabeth après que l'ange Gabriel lui ait dit que Dieu comptait sur elle pour être la mère du Sauveur. Ce mot « Magnificat » est écrit sur le haut du corsage de la statue Notre-Dame de Buglose. Dieu peut-il compter sur nous aujourd'hui ? Et de quelle(s) manière(s) ?

« Il s'est penché sur son humble servante ». Toute la Bible nous montre que Dieu est proche de son peuple, par conséquent de nous. Il s'est constamment penché sur lui, non pour le surveiller, l'infantiliser, mais pour l'accompagner et le guider, et même le sauver !

La première lecture nous montre qu'il a eu du travail et qu'il en a encore ! Se refusant de voir la rancœur et la colère se pérenniser, deux comportements où le pécheur était passé maître, il intervient pour que cela cesse. Afin d'avoir gain de cause, que fait-il ? Il interpelle son peuple : **« Pense à ton sort final... pense à ton déclin et à ta mort... Pense à l'Alliance du Très-Haut »**. Non pour lui faire peur, pouvoir le punir si besoin en toute bonne conscience, mais pour qu'il se convertisse, change de conduite : **« demeure fidèle aux commandements »**. Est-ce gagné pour autant ?

L'évangile de ce dimanche nous montre que non. La compassion ne va pas de soi. Dans la parabole, elle n'empêche pas des comportements que l'on est en droit d'attendre et qui font réagir les compagnons du serviteur à la hauteur de la violence exercée : Profondément attristés – il y a de quoi – ils **« allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé »**. Le maître revient alors sur sa compassion. La conclusion de Jésus est surprenante : **« C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur »**. Nous pouvons y voir ou entendre un écho de la prière du Notre Père : **« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »**. Heureusement, il y a cette suite : **« Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous Mal »**, avec un M majuscule. Certains jours, Dieu a beaucoup de travail auprès de nous pour que nous réussissions comme Jésus a réussi lorsqu'il fut tenté au désert après son baptême, au début de sa vie publique.

Que nous donne l'évangile de ce dimanche ? Un enseignement fort pour rappeler que la véritable foi doit conduire celui qui y adhère à une véritable transformation de sa vie. C'est en prenant conscience de la miséricorde infinie de Dieu que le croyant pourra marcher sur le chemin du pardon. Et c'est toujours Dieu qui a l'initiative du pardon. L'Église nous le rappelle par deux très belles prières eucharistiques pour la réconciliation. Il nous revient donc de suivre Dieu sur ce chemin, en sachant que le pardon, à la manière de Dieu, est sans limite. Comme Pierre, nous sommes toujours, du moins très souvent, parfois très inconsciemment, à calculer ! Jésus nous redit aujourd'hui, comme il l'a dit hier : lorsqu'on veut aimer comme lui, on ne compte pas. Ou autrement, comme l'on dit à propos de la définition de la Trinité : ce n'est pas en additionnant trois fois le chiffre un mais en le multipliant trois fois, et là, le compte devient

bon, juste. Comme quoi, un « petit » signe entre guillemets change les choses. L'expression « pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois » utilisée par Jésus est bien une invitation à aimer comme lui, jusqu'au bout ! Et Jésus nous montre qu'il n'y a pas de bout, plus exactement que ce bout est de donner sa vie par amour, allant jusqu'à pardonner à ses bourreaux et à ceux qui l'ont trahi ; cela nous fait réfléchir, voire nous tétanise et nous arrêter. Comme le jeune homme, qui désire obtenir la vie éternelle. Il s'arrête en chemin, à la seconde réponse de Jésus qui lui semble trop difficile à mettre en œuvre.

Le psaume est « intéressant » entre guillemets, parce qu'il nous remémore ce qu'est un véritable pardon, à l'image de celui de Dieu pour nous : un pardon qui est guérison, un pardon qui donne la vie, un pardon qui ne laisse aucune place à la rancune. La barre peut nous paraître haute, voir inatteignable, mais n'est-elle pas cependant à la bonne hauteur si l'on veut suivre Jésus en tant que disciple-missionnaire, témoin-missionnaire ? D'où l'insistance de Paul sur notre petitesse. Sans Dieu, nous ne pouvons rien faire. Cela nous dérange énormément parce je ne suis pas au centre, le premier. Juste, comme le dit le psalmiste, avec émerveillement un peu en-dessous de Dieu : « ***Tu l'as voulu (l'homme) un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur*** » (Ps 8, 6). Mais cela ne nous suffit pas. On veut être Dieu, ce que le serpent proposa à Jésus par ses trois tentations au désert, si ce n'est que Jésus l'est déjà et qu'il n'a pas voulu le lui prouver, ou être « *calife à la place du calife* ». Jésus ne nous a-t-il pas proposé mieux : « ***Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître*** » (Jn 15, 15) ?

Marie a répondu à l'ange Gabriel : « ***Je suis l'humble servante du Seigneur*** ». Et nous, comment voulons-nous vivre cette année pastorale avec le Seigneur qui nous invite encore et toujours à « *oser l'espérance dans la mission évangélisatrice du diocèse* » ? N'hésitons pas à mettre la question en moi ou en je ! Amen.

P. Olivier Dobersecq